



24/25

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

DES SPECTACLES SOUS LE SAPIN

La réponse des hommes

TIPHAINE RAFFIER

JEU 23 JAN et VEN 24 JAN 19H
GRAND THÉÂTRE

Qu'est-ce que faire le bien ? Sur le plateau, dix comédiens et quatre musiciens donnent chair à ce dessein universel, dans une mise en scène au cordeau. La danse, la vidéo et la musique jouée en direct complètent la composition ciselée de cette œuvre inouïe, épique et dystopique.

Sans Tambour SAMUEL ACHACHE & FLORENT HUBERT

MAR 4 FÉV 20H30
MER 5 FÉV 19H
GRAND THÉÂTRE

Sur un thème vieux comme l'amour, celui de la rupture, les interprètes, avec une extrême virtuosité, survolent une avalanche de déséquilibres. Derrière un esprit résolument frivole, on perçoit dans ce théâtre musical une douce mélancolie.

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz est subventionné par



Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00

brest aim

Le Funambule

Jean Genet
Philippe Torreton

mer 4 DÉC 20h30
jeu 5 DÉC 19h

GRAND THÉÂTRE
1H15

On l'a connu sous les traits de Scapin, Richard III ou Cyrano... Avec *Le Funambule*, Philippe Torreton assume lui-même la mise en scène et l'interprétation de ce texte de Jean Genet, chant d'amour d'un poète à un autre artiste, qui questionne la création, l'engagement et le renoncement de soi.

Enfant de l'assistance publique, homosexuel, écrivain classique et provocateur génial, Jean Genet s'y adresse à son amant, équilibriste, pour l'aider à atteindre les sommets de son art.

Cette œuvre de maturité offre des pages sublimes sur le désir et son imbrication avec la mort. Pour en traduire toute l'intensité, Philippe Torreton choisit, avec beaucoup de justesse, d'être accompagné sur scène par le musicien Boris Boubliil. À leurs côtés, le fildefériste Julien Posada est époustouflant de précision.

TEXTE Jean Genet
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE
Philippe Torreton
AVEC Philippe Torreton, Boris Boubliil,
Julien Posada
COMPOSITION MUSICALE Boris Boubliil
CHORÉGRAPHIE Julien Posada
SCÉNOGRAPHIE Raymond Sarti
LUMIÈRES Bertrand Couderc
COSTUMES Marie Torreton
COLLABORATION ARTISTIQUE Elsa Imbert et
Marie Torreton
REGARD CHORÉGRAPHIQUE Dalila Cortes
RÉGISSEUR GÉNÉRAL Philippe Lambert
RÉGISSEUR PLATEAU Simon Chapuis
RÉGISSEUR LUMIÈRE Benoît Fenayon
RÉGISSEUSE SON Manon Amor
CONSTRUCTION DÉCOR Atelier de la MC2 :
Maison de la Culture de Grenoble

Le texte *Le Funambule* est publié aux Éditions
Gallimard / collection L'arbalète (2010).

PRODUCTION MC2 : Maison de la Culture de
Grenoble - Scène nationale
SOUTIEN Archaos - Pôle national cirque

NOTE D'INTENTION

Fin de l'année 56, Jean Genet rencontre un jeune garçon de piste qui tâte un peu de l'acrobatie dénommé Abdallah Bentaga ; il n'a que 18 ans, Genet 46, et comme souvent lorsqu'il aimait, Jean Genet le prend sous son aile, il lui paye des stages dans les plus grands cirques, il veut en faire un funambule, un grand funambule. Poussés hors des frontières hexagonales à cause du service militaire obligatoire, ils sillonneront l'Europe à la recherche de l'excellence. Genet lui trace un avenir, le dessine, le sculpte, Abdallah devient son poulain ; maquillage, costume, figures, musique : rien ne lui échappe.

Engagé dans un cirque italien, le jeune funambule chutera lors d'une représentation au Koweït. Abdallah ne se relèvera pas de cette chute ; blessé, il ne pourra, malgré ses efforts, retrouver ses pleines et entières capacités. Genet subviendra à ses besoins, ils se sépareront en 62, Genet s'inventera un autre amour en la personne d'un jeune coureur automobile.

Deux ans après leur séparation, le corps d'Abdallah sera retrouvé sans vie, les veines tranchées. Autour de lui, il aura pris soin de disposer les livres de son nautonier, ainsi que celui écrit par Sartre, Saint Genet, comédien et martyr, annoté et ostensiblement lu. Le suicide d'Abdallah fait basculer irrémédiablement ce texte dans la tragédie. *Le Funambule* devient un poème noir, ce n'était pas sa finalité, mais notre monde et sa logique l'impose.

Pour moi cet acte définitif symbolise notre incapacité à cerner Jean Genet le fugitif. Il nous échappe, sa parole n'éveille aucun écho. Ce qu'elle doit annoncer ne s'adressant plus à personne, ne devant plus être compris par ce qui est vivant, c'est une nécessité qui n'est pas poussée par la vie mais par la mort qui va l'ordonner.

Contrairement à la plupart des auteurs, Genet n'est pas animé d'un désir farouche d'être entendu, d'être compris ; il veut enflammer, c'est un incendiaire.

Jean Genet occupe avec ses mots cet espace infime, lorsqu'on se blesse, qui précède la douleur, cet effroi du corps à l'instant de la coupure ou de la chute, ce saisissement ; il est un point de basculement, et en ce sens, *Le Funambule* est peut-être le texte étalon pour comprendre son œuvre. Un outil nécessaire. Mon désir le plus ardent est de faire entendre ce texte. Se comporter comme Genet, qui en l'écrivant n'avait aucun désir autre que de nous enflammer.

Très rapidement m'est venu à l'esprit de raconter, comme un écho tragique, la destinée d'Abdallah : qu'en une journée, en un seul lieu, une seule action soit contée. [...] Pendant le spectacle, l'homme qui parle ne sera qu'une entité spectrale, l'acrobate le subira sans le voir ni le toucher, l'homme qui parle sera une présence insistante toujours là comme un auguste qui ne parviendrait pas à terminer son numéro. Un Monsieur Déloyal. Un dompteur d'acrobate. L'errance du funambule, ses tentatives sur le fil, ses doutes et ses humeurs nous laisseront imaginer de lointaines discussions, listant des impératifs que personne ne saurait suivre. Elle incarnera notre inconfort face à Jean Genet, notre difficulté à le cerner, cette façon qu'il aura eu toute sa vie de nous faire comprendre que nous nous sommes assis à sa table, sans lui demander sa permission.

Philippe Torreton

LA PRESSE EN PARLE...

« Impossible de ne pas être captivé tant par la diction du comédien que par les mots du poète. [...] Au fil des minutes, le décor se dévoile. Éblouissant de beauté. Un travail phénoménal pour reconstituer un cirque abandonné où chaque détail, jusqu'au plus infime, a été pensé. »

Le Dauphiné Libéré

« Chaque mot est à sa place, sonnait brillamment. Par son jeu sans retenue, le comédien fait entendre toute sa poésie brutale. »

L'œil d'Olivier